



« GINASTERA »

Maya Villanueva, soprano
Patrick Langot, violoncelle
Romain David, piano

Alberto GINASTERA (1916 – 1983)

L'œuvre pour voix et piano / violoncelle et piano

Gabriel SIVAK (Né en 1979)

Tres instantes oníricos pour soprano, violoncelle & piano

2016, KLARTHE RECORDS / HARMONIA MUNDI
(K016)



Pour marquer le centenaire de la naissance d'Alberto Ginastera, la soprano Maya Villanueva, le violoncelliste Patrick Langot et le pianiste Romain David nous offrent avec cette double intégrale de sa musique pour voix et piano et violoncelle et piano un panorama de son œuvre aux multiples facettes. Un voyage musical initiatique depuis le folklore de la Pampa des Canciones aux sonorités modernes de la sonate dédiée à son épouse, la violoncelliste Aurora Natola. En point d'orgue final, le premier enregistrement mondial des Tres instantes oníricos de Gabriel Sivak vient rendre hommage à l'influence du plus grand compositeur argentin du 20e siècle.

REVUE DE PRESSE

"Le présent programme est donc complété par deux compositions pour violoncelle et piano, la *Pampeana* n°2 op.21 et la *sonate opus 49*, composition souvent volcanique que joue avec une incroyable intensité Patrick Langot, avec Romain David au clavier, formidable comme dans le reste du programme. En sus, *Tres Instantes Oníricos*, œuvre contemporaine raffinée, réunit les trois interprètes. La soprano Maya Villanueva, fine musicienne, possède un très joli timbre, proche de celui de Maria Bayo." - Renaud Machard / **Opéra Magazine**, 4 Clés, mars 2017

"Ce parcours argentin de près d'un siècle, entre un cycle de mélodies de Ginastera de 1938 et un de Gabriel Sivak de 2016, surprendra par son caractère et son unité, malgré le caractère varié des œuvres. Car tout chante vrai, entre le style vocal des mélodies, typique du premier style – le nationaliste – de Ginastera, une modernité plus panaméricaine dans la *Pampeana* n°2 pour violoncelle et piano et son intégration des modes d'après-guerre, avec atonalité sérialisme bientôt décantés dans une sonate qui se partage entre une très grande profondeur d'esprit, un éclat et un lyrisme très envahissants. Des trois cycles, *La horas de una Estancia*, moins célèbre que les deux premiers, offre les mélodies les plus marquées par ce même caractère intimiste, contemplatif, introspectif, avec de superbes moments suspendus. Entre larmes et dépression, selon le style du *triste* local irrésistible. Le beau recueil de mélodies de Gabriel Sivak retrouve en héritage une vocalité aussi expressive qu'introspective, tendant ce même rapport à l'Argentine de sonorités qui n'ignorent rien des glissandi de la modernité d'aujourd'hui. Maya Villanueva est idéale ici par le ton, mais aussi l'atmosphère qu'elle sait créer dans chaque mélodie, d'un timbre aérien est clair, ici désincarné, et l'instant d'après, voluptueusement

charnu. Le piano brillant, cristallin, mais aussi mélancolique, de Romain David sert parfaitement ces ambiances variées voguant de la sud-américanité vive à l'impressionnisme des *La horas*, et le violoncelle, si cher à Ginastera, est pour moitié du CD un soubassement aussi solide que séduisant." Pierre Flinois - **Classica 4 ÉTOILES, février 2017**

"Avec ses rythmes spécifiques provenant de la musique traditionnelle argentine, l'œuvre vocale et de musique de chambre d'Alberto Ginastera reste encore un répertoire peu joué. Alors que le projet vocal de Domingo chez Warner sort en parallèle, nous sommes très heureux d'accueillir ce Cd qui rend mieux justice au compositeur. Les Lieder sont chantés par Maya Villanueva avec un timbre de voix étincelant et une très grande sensibilité. Le ravissant *El mediodía* extrait de *Las horas de una estancia* est extrêmement touchant et merveilleusement soutenu dans cette belle atmosphère par le piano de Romain David. Tous deux portent l'expression de la sensualité de Ginastera magnifiquement et donnent à chaque Lied un caractère distinct. Ces couleurs particulières rendent la musique expressive et éloquente.

Le jeu du violoncelliste Patrick Langot est également juste. En compagnie de Romain David à nouveau excellent, ils interprètent la sonate pour violoncelle composée en 1979 pour la violoncelliste, pour laquelle Ginastera quitta sa femme, Aurora Natola. La musique est passionnée et virtuose et le jeu de Langot très expressif.

[...] excellent enregistrement global. Maya Villanueva a une voix avec un vrai caractère pour les chansons de Ginastera, et Romain David la soutient d'un piano très sensible. Dans la Sonate pour violoncelle, Patrick Langot est un interprète très expressif et engagé." - **Pizzicato 5 CROCHES, décembre 2016**

"En concert comme au disque, le centenaire de la naissance d'Alberto Ginastera (1916-1983) n'aura guère été célébré en France ; autant dire que l'enregistrement de Maya Villanueva, Patrick Langot et Romain David tombe à pic. [...] Il constitue d'ailleurs une intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano de l'Argentin, puisque sa production pour ces deux instruments réunis se limite à deux opus (21 n°2 & 49) soit moins d'une trentaine de minutes de musique au total.

Deux intégrales en une même car, avec les trois recueils interprétés par la soprano Maya Villanueva, on dispose de la totalité des réalisations pour voix et piano de Ginastera et, au bout d'un compte, d'un disque aussi original que dépaysant, gorgé de couleurs, de soleil, de rêve et de lyrisme. Les mélodies [...] sont autant de pièces soigneusement serties et puissamment évocatrices (que de vastes horizons *Las horas de una estancia* ouvrent-elles à l'imagination...).

Maya Villanueva possède une chaleur du timbre et un sens de la ligne remarquables (ils s'affirment dès la prégnante *Canción al árbol del olvido* op. 3 n° 1) mais aussi, atouts non moins précieux, une qualité et une rapidité de diction qui lui permettent de « croquer » – dans les deux sens du mot — des miniatures telle que *Chacarera* ou *Gato* (n° 1 et 5 des *Canciones populares argentinas*). Conteuse autant que chanteuse, elle peut continûment compter sur l'attention vigilante et la vaste palette sonore de Romain David dont le jeu apporte beaucoup à la caractérisation de chaque morceau.

On n'apprécie pas moins le pianiste dans *Pampeana* op. 21 n° 2 et dans la vaste et trop rare *Sonate pour violoncelle* – deux œuvres que presque trois décennies séparent. L'archet généreux, la sonorité pleine, riche, âpre et la rauque aussi lorsque l'expression le réclame, de Patrick Langot trouvent un terrain d'expression rêvé dans ces pages. Très narrative, *Pampeana* séduit immédiatement. La Sonate, engagée, fougueuse et secrète (superbe et étonnant *Adagio passionato* !) tient en haleine jusqu'à la rageuse et dansante explosion de son *Allegro con fuoco* conclusif.

Dans le droit fil de ce qui a précédé, les *Tres instantes* pour soprano, violoncelle et piano (2016) du jeune Argentin Gabriel Sivak (né en 1979) concluent en beauté avec un mélange d'onirisme, d'étrangeté (le n° 2, *De los álamos*, fait appel à l'électronique) et d'élan et réunissent les trois interprètes." - Alain Cochard / **Concertclassic.com, DISQUE DE LA SEMAINE, novembre 2016**

"Voilà un programme conçu à 3 voix, qui dévoile le génie trop méconnu d'Alberto Ginastera (mort en 1983) et dont la sélection, finement opérée, permet de suivre les évolutions de l'écriture de façon chronologique. Le violoncelliste Patrick Langot y fusionne un chant complice et généreux avec la soprano Maya Villanueva, et le pianiste Romain David. D'emblée le ton est donné : [...] la voix pulpeuse et bien timbrée de la soprano rend compte des joyaux de cette intégrale chant et piano. Le corpus des mélodies (1938, 1943) révèle la sensibilité ardente et sensuelle du compositeur argentin. [...] L'écriture de Ginastera captive par une couleur plus suggestive qu'expressive, réclamant de la soliste un talent réel pour le raffinement des atmosphères, leur allusion poétique vers des mondes enchantés, sans omettre un tempérament plus affirmé, chorégraphique même (*Gato*).

Le violoncelle de Patrick Langot [...] dévoile la puissance expressive de la *Sonate pour violoncelle* et piano datée de 1979 (dont entre autres prouesse maîtrisée de l'écriture, l'habile déférence dodécaphonique est magistralement restituée). Refermant avec subtilité ce programme Ginastera, les *Tres instantes oníricos* – commande faite par les interprètes réunis ici au jeune compositeur argentin, Gabriel Sivak (né en 1979), composent de fait un vibrant prolongement avec Ginastera : filiation et hommage en fraternité – incises murmurées, paroles susurrées en ondes et résonances spatialisées par la prise de son spécifique, servis par les 3 musiciens complices et d'une sensibilité complémentaire [...]. Album opportun pour le centenaire Ginastera et particulièrement réjouissant par sa grande sensibilité expressive." - Ernst Van Bek / **Classiquenews.com, novembre 2016**

"On avait été emballé par la soirée de présentation organisée par le label Klarthe à l'occasion du dernier CD d'Hélène Tysman et de celui-ci, consacré à Alberto Ginastera (1916-1983), avec une création de Gabriel Sivak (1979*). L'œuvre de Ginastera, dont on fête donc le centenaire, reste grandement à découvrir ; si le folklore argentin imprègne sa musique, certaines de ses œuvres sont inspirées par la musique sérielle. La voix à la fois chaude et claire, si bien posée de la soprano Maya Villanueva illumine les quelques douze chansons en trois recueils, accompagnée par Romain David, partenaire d'ailleurs à part entière (étonnante *Triste* de l'op.10), qui sait restituer les beautés harmoniques des partitions tout en faisant preuve d'une rythmique à toute épreuve.

Patrick Langot se joint à Romain David pour une *Pampeana*, pièce caractéristique mais redoutable techniquement et surtout la *Sonate pour violoncelle et piano* de 1979, qui en reprend d'ailleurs certains éléments. [...] Comme pour la majeure partie de son œuvre, c'est une musique variée, vivante, dynamique et... difficile d'exécution, est-ce pour cela que l'on ne l'entend jamais au concert où elle a toute sa place ? On ne sait qu'admirer le plus chez Patrick Langot : virtuosité, justesse d'intonation, engagement. [...] Les trois protagonistes se retrouvent pour l'œuvre de Gabriel Sivak, très directement inspirée par Ginastera, avec parfois un caractère plus expressionniste. Un très beau disque, très bien enregistré." - Thierry Vagne / **Musiqueclassique&co, décembre 2016**

"Le violoncelliste Patrick Langot signe un nouvel opus volcanique, en compagnie de la soprano Maya Villanueva et du pianiste Romain David. Un trio au sommet de son art, qui met en lumière un compositeur méconnu du grand public français - mais qui ne va pas le rester longtemps - Alberto Ginastera, disparu en 1983. [...] *Las horas de una estancia* invite au voyage, aux étendues sauvages. La riche et lumineuse voix de Maya Villanueva déchire littéralement ce paysage sonore, servie par le subtil toucher de Romain David, au piano. [...]

Impossible de passer à côté de cet enregistrement rare. [...] Une explosion de sensations qui nous laissent en suspension. On pense à *Pampeana*. On touche au sublime. Toute la force de l'Amérique Latine sous les doigts de Patrick Langot. Et que dire de la *Sonate pour violoncelle* et piano qui lui va comme un gant ? Sa force d'interprétation éclate à chaque mesure. Le trait est net et puissant. Là encore, rien sans l'exceptionnel talent de Romain David.

[...] Notons encore la très belle prise de son de Nikolaos Samaltanos, le label Klarthe Records à qui l'on doit cet enregistrement et la distribution assurée par Harmonia Mundi. On a très envie de les écouter à Brest. [...]" - Dominique Cresson / **Ouest France, novembre 2016**

"Jeudi 9 février, à la Maison de l'Argentine, le trio Maya Villanueva (soprano), Patrick Langot (violoncelle) et Romain David (piano), présentait le programme intégral de l'album consacré à Ginastera, sorti en 2016 chez Klarthe Record, qui rend hommage au compositeur argentin trop méconnu.

C'était une semaine où j'avais pourtant épluché tous les agendas des grands sites de musique classique (à commencer par ClassicAgenda !), mais, rien, rien ne me tentait. Entre la programmation digne du best-of des 20 plus grands tubes de la musique classique à l'Eglise de la Madeleine, le bal des figures imposées au Théâtre des Champs-Élysées ou la billetterie archi-complète de la Philharmonie, la scène classique parisienne ne semblait pas décidée à assouvir ma soif de fraîcheur et de spontanéité.

Dans ces cas-là, que faire ? Tout d'abord, bien choisir ses amis. Leur faire part de son apathie ; laisser reposer. Et surtout, faire confiance. Un simple lien par mail avec pour objet « ça te dirait », un « oui ! » enthousiaste en retour, et c'était parti pour une virée imaginaire dans la pampa : dans le cadre confidentiel de la maison de l'Argentine, Maya Villanueva au chant, Patrick Langot au violoncelle et Romain David au piano proposaient un concert hommage à Ginastera, compositeur argentin que la postérité a mis en sourdine au profit de contemporains passés, eux, dans la tradition populaire — comme Piazzolla.

Alberto Ginastera (1916-1983) a dû fuir son pays en 1970 vers la Suisse, persécuté par la dictature de la Révolution argentine. Outre les pages de sa musique de chambre que le trio nous faisait découvrir ce soir-là, on lui doit également des opéras, de la musique symphonique, des ballets.... Qui oscillent entre musique savante et tradition folklorique inspirée des gauchos de la pampa.

Le programme retraçait par touches savamment dosées son itinéraire musical, permettant de suivre l'évolution de son style, ses inspirations successives, de la pure tradition folklorique de son début de carrière (Dos Canciones opus 3) à l'influence de la musique française impressionniste (Sonate pour violoncelle et piano). Le programme avait l'autre mérite d'équilibrer les formations, mettant tour à tour à l'honneur chacun des musiciens, avec des pièces pour violoncelle et piano (Pampeana n°2 op. 12), des pièces pour piano et voix (Cinco canciones populares argentinas op. 10), ou encore les Trois danses argentines pour piano seul.

Des accords sonores de milonga aux larges étendues désertiques au piano, entre douloureuse mélancolie et soubresauts facétieux au chant, nous sommes à chaque morceau embarqués dans une peinture bigarrée, que chaque artiste vient nuancer avec beaucoup d'humilité.

Un vrai hommage, en somme : rendre dignement justice à un compositeur que les goûts de l'époque ont oublié de mettre en avant. C'était juste, c'était sans prétention, c'était fait par amour de la musique, amour de sa musique. La sobriété et l'élégance des musiciens ont beaucoup contribué au charme de cette soirée, ces artistes-artisans au service d'une œuvre sur laquelle ils font la lumière, comme des restaurateurs de tableaux, chargés de retranscrire fidèlement le mouvement, la couleur, l'intention, l'émotion. Les serviteurs du génie d'un autre. Cette humilité n'est pas donnée à tout le monde, et il en faut, du talent, pour accepter de faire briller à travers soi.

D'autres indices égrenés au fil de la soirée ont montré cette envie de faire connaître et de partager l'amour du trio pour l'œuvre de Ginastera : les explications données avant chaque œuvre, pour situer celle-ci dans l'itinéraire musical du compositeur, ou encore les paroles distribuées au public avec le programme à l'entrée. Sans tomber dans l'analyse textuelle, la lecture simultanée des paroles donnait plus de richesse à l'écoute et permettait de mieux apprécier la cohérence de l'œuvre : faire le lien entre les modulations tonales et le changement d'humeur du narrateur, comprendre le sens des envolées plaintives de la soprano, ou encore sourire à l'anecdote de l'amoureux éploré qui, désespéré par son chagrin, est allé s'endormir sous l'arbre de l'oubli pour effacer de sa mémoire le souvenir trop présent de sa bien-aimée. Et bien, que vous le croyez ou non, l'arbre a tenu sa promesse : l'homme au cœur brisé a oublié...de l'oublier.

Enfin, le jeune trio a créé Tres instantes oníricos de Gabriel Sivak, en présence du jeune compositeur franco-argentin. Les deux pieds dans le XXIème siècle, utilisant les couleurs, les formes et matières — difformes — de notre époque, ils servaient un triptyque tantôt contemplatif, tantôt violent, parfois mourant, toujours douloureux.

Tout cela dans un si petit écrin. Quel dommage et quelle chance à la fois : quelle chance d'avoir été là au bon endroit, au bon moment. Quel dommage que ce genre de concerts ne soit pas davantage relayé ; j'avais pourtant tout épluché...

Finalement, les colonnes de l'agenda culturel, c'est comme l'histoire de la musique et ses compositeurs : on croit en avoir fait le tour, mais on est jamais à l'abri d'une pépite." - Anne-Laure Robine / **Classicagenda, février 2017**

"Le 12 août, le Théâtre des 2 Mondes de Vaison-la-Romaine accueillait un trio, pour un double temps fort du festival: la soprano Maya Villanueva, le violoncelliste Patrick Langot et le pianiste Romain David.

Un « programme transatlantique », comme l'annonçait à juste titre Benoît Menut en introduction du premier concert, avec deux compositeurs mis en miroir: le français Debussy, toujours en fil rouge, et l'argentin Ginastera. Un match tout ce qu'il y avait de plus amical!

PREMIER TEMPS

Maya Villanueva accompagnée par Romain David donne le coup d'envoi avec deux chansons de jeunesse de Ginastera (2 canciones opus 3). On est d'emblée séduit par la douceur du toucher de Romain David, et la finesse de son jeu qu'il glisse sous le timbre fruité et lumineux de Maya Villanueva. Une merveille d'équilibre entre un pianiste attentif, discret quand il le faut et toujours dans la justesse de l'expression, et une chanteuse enchanteresse à la voix souple comme une liane, vivante des personnages qu'elle incarne.

Réplique de Debussy avec Nocturne et Scherzo pour piano et violoncelle composé en 1882 (il n'a alors que 18 ans). Cette œuvre de jeunesse, peu connue, s'insère admirablement par la parenté de ses couleurs et sa fraîcheur dansante au creux des mélodies sud-américaines. Debussy encore, mais dans le répertoire plus familier des préludes: intermède pianistique avec La Fille aux cheveux de lin (un clin d'œil à la brune Maya!) et Minstrels. Le jeu précis, soigné, et délicatement poétique de Romain David nous donne à penser qu'on aimerait l'entendre plus souvent dans le répertoire soliste, au concert comme au disque! Il le démontrera encore dans des Poissons d'Or chatoyants et bondissants, qui suivront un autre cycle de mélodies de Ginastera, Las horas de una estancia opus 11. Les harmonies de ces cinq chansons ne sont pas sans rappeler les atmosphères impressionnistes, leurs thèmes aussi: cinq heures de la journée, de l'aube (El alba) à la nuit (La noche), temps suspendus au mystère envoutant.

Le voile se lève avec deux mélodies de Debussy: Pantomime et Nuit d'étoiles, sur des poèmes de Théodore de Banville, dont l'interprétation aérienne et les élans lyriques créent un agréable interlude, avant la Pampeana n°2 opus 21 de Ginastera, pièce au caractère folklorique, qui clôt le programme. Ici on apprécie la tenue rythmique précise et ferme du piano de Romain David, et les contrastes de son jeu en parfaite osmose avec le violoncelle de Patrick Langot qui possède plus d'un coup d'archet dans son sac: de l'onctuosité, de la rondeur, mais aussi du râpeux, du flûté... bref, une riche palette dont il use sans réserve!

DEUXIÈME TEMPS

A la tombée du jour, l'échange reprend entre Debussy et Ginastera. Il devient au cours de la soirée plus fiévreux, plus éclatant. Honneur aux aînés, le concert commence avec deux mélodies du français: Voici que le Printemps (poème de Verlaine) et Apparition (poème de Mallarmé), et se poursuit avec Cloches à travers les feuilles (Images 2ème cahier) ainsi que La cathédrale engloutie (préludes 1er livre). Romain David est toujours aussi convainquant, donnant aux couleurs debussystes une profondeur sans poids, usant d'un nuancier subtil qui met en relief les plans sonores, en souligne les irisations, les vibrations, cela dans un dosage parfaitement maîtrisé des dynamiques et des résonances. On ne saura qu'apprécier la diction impeccable de Maya Villanueva et le charme dont elle imprègne ces poèmes dans leurs belles envolées, avec la plus grande aisance vocale.

Le compositeur Gabriel Sivak, né en 1979, n'arrive pas dans ce programme par effraction: « Tres instantes oniricos, pièce composée en 2016, en hommage à Ginastera dont on fêtait le centenaire de la naissance, y trouve une place centrale. Une œuvre originale, écrite pour soprano, piano, violoncelle, et bande enregistrée. Une pièce très poétique, mêlant le contrepoint des timbres et des registres à des chuchotements, bruissements, bribes sifflotées, effets de brise, dans sa première partie, animée et rythmée dans la seconde. Cette pièce trace un pont entre l'impressionnisme debussyste et l'écriture typée de Ginastera, que l'on retrouve sous les doigts du pianiste avec deux des Dansas Argentinas (2ème et 3ème). Une interprétation qui n'a rien à envier à celle de Martha Argerich, qui a fait la notoriété de ces danses: la seconde nostalgique et alanguie, la troisième électrisante à souhait!

On entendra ensuite la Sonate pour violoncelle et piano, que Ginastera avait écrite pour sa femme, en quatre mouvements aux caractères contrastés, jouant de timbres (cotonneux dans le mouvement lent), d'effets et d'éloquence, et s'achevant dans une jubilation rythmique. Patrick Langot y déploie une panoplie d'idées, sur le piano en fusion de Romain David qui tient de bout en bout cette redoutable partition.

On aurait pu s'arrêter là... mais c'eut été sous-estimer l'énergie de ces musiciens: la tension ne descend pas avec dans la foulée une Ile joyeuse de Debussy solaire, éblouissante dès les premiers trilles. Puis les Cinq canciones populares argentinas opus 10 de Ginastera pour voix et piano, édifiantes de rapidité de diction, sur le mordant du piano (« Gato »), fermeront avec brio le concert... Non, pas tout à fait: le public en réclame encore. Un bis ? oui, et avec Piazzolla: l'argentine aura marqué le dernier but ! " - Jany Campello / **Pianiste, août 2017**



TRACKLIST

Alberto GINASTERA (1916 – 1983)

Dos Canciones op.3, pour voix et piano (1938)

- 1 Canción al árbol del olvido
- 2 Canción a la luna lunanca

Cinco Canciones populares argentinas op.10, pour voix et piano (1943)

- 3 Chacarera
- 4 Triste
- 5 Zamba
- 6 Arrorró
- 7 Gato

Las horas de una estancia op.11, pour voix et piano (1943)

- 8 El alba
- 9 La mañana
- 10 El mediodía
- 11 La tarde
- 12 La noche

13 *Pampeana n.2 op.21, pour violoncelle et piano (1950)*

Sonate pour violoncelle et piano op.49 (1979)

- 14 Allegro deciso
- 15 Adagio passionato
- 16 Presto mormoroso
- 17 Allegro con fuoco

Gabriel SIVAK (Né en 1979)

Tres instantes oníricos, pour soprano, violoncelle et piano (2016)

- 18 Tarde
- 19 De los álamos
- 20 Creía yo

Maya VILLANUEVA, soprano / Patrick LANGOT, violoncelle / Romain DAVID, piano

Prise de son, montage, mixage : Nikolaos Samaltanos

Direction artistique : Gabriel Sivak, Nikolaos Samaltanos

Enregistré en 2016 à Paris, Temple Saint Marcel

Illustration couverture : Leoncio Villanueva, *Gótico Latino* (détail)